



HARLEQUIN



KIM LAWRENCE

L'héritière
des Petrelli

*Enfant
Secret*

collection *Azur*

KIM LAWRENCE

L'héritière des Petrelli

collection *Azur*

éditions  HARLEQUIN

Collection : Azur

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*

THE PETRELLI HEIR

Traduction française de
ANNE DE RIVIERE-DUGUET

HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin
Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2013, Kim Lawrence. © 2014, Traduction française : Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-0626-3 — ISSN 0993-4448

Prologue

Londres
Juin 2010

Izzy manqua de trébucher, et un cri de douleur lui échappa. Délicatement, elle remua sa cheville, avant de la reposer avec précaution sur le sol. Ouf ! Apparemment, rien de cassé !

Mais pourquoi avait-elle si mal aux pieds, alors ? Sans doute parce qu'elle marchait depuis des heures... Elle jeta un coup d'œil à sa montre, tout en essayant de se remémorer le fil des événements de cette journée si particulière.

L'après-midi était déjà bien engagé quand elle avait serré la main du notaire de sa mère et remercié l'entrepreneur des pompes funèbres pour son travail soigné. Personne d'autre n'était présent pour dire un dernier adieu à sa mère.

Pourtant, le Dr Ruth Carter, était célèbre au sein du monde scientifique, et même à l'extérieur. Son ouvrage de psychologie, n'avait-il pas été un véritable best-seller ? Un succès grâce auquel elle-même, sans être riche, se trouvait désormais à l'abri du besoin...

Malgré elle, Izzy sentit une nouvelle fois les larmes lui monter aux yeux. De toutes ses forces elle tenta de chasser le désarroi qui l'envahissait. N'avait-elle pas suffisamment versé de larmes ces derniers jours ?

Mais pourquoi fallait-il qu'elle ait à affronter seule l'épreuve de dire un dernier adieu à sa mère ? Après son best-seller, cette dernière était devenue la coqueluche des

plateaux de télévision. A n'en pas douter, bon nombre de ses fans auraient été ravis de venir rendre un dernier hommage à leur idole. Mais, une fois de plus, sa mère en avait décidé autrement.

Avec son autorité habituelle, elle avait insisté pour qu'il n'y ait pas de veillée funèbre, pas de cérémonie religieuse, pas de gerbes de fleurs et surtout pas de larmes. Et elle, Izzy, sa fille unique, sa seule parente à vrai dire, avait comme toujours respecté sa volonté à la lettre. Non, elle n'avait pas pleuré. D'ailleurs, elle n'avait pas pleuré non plus quand elle avait découvert le corps inanimé de sa mère, ni à la lecture du petit mot, bref et concis, que celle-ci lui avait laissé.

Combien de fois, dans les semaines qui avaient suivi, la police avait-elle loué son courage et son sang-froid ? Du courage ? Quelle erreur ! Si elle ne pleurait pas, ce n'était pas parce qu'elle était forte, mais au contraire parce qu'elle était paralysée par l'angoisse et le chagrin. Un chagrin qui aujourd'hui s'était mué en... colère. Oui, c'était bien de la colère ce sentiment qui oppressait sa poitrine.

Bien sûr, elle n'en voulait pas à sa mère d'avoir choisi le moment et la manière d'en finir avec la vie. Comment aurait-elle pu le lui reprocher alors qu'elle savait à quel point elle souffrait ? Alors que, jour après jour, la terrible maladie l'affaiblissait, lui infligeant d'effroyables douleurs ? Non, sa mère avait fait un choix, et elle se devait de le respecter. Pourtant, malgré elle, ce geste lui semblait la pire des trahisons. D'après les médecins, sa mère avait encore de longs mois d'une vie relativement normale. Elles auraient pu mettre à profit ce sursis pour profiter l'une de l'autre. Elle lui aurait confié toutes ces choses qu'elle n'aurait désormais plus jamais l'occasion de lui dire...

Dire qu'elle n'avait même pas pu lui dire au revoir !

Mais, par-delà la mort, sa mère lui avait laissé un ultime message... Izzy s'obligea à détacher ses doigts crispés depuis plusieurs heures sur la lettre qu'elle gardait au fond de sa poche. Distraitement, elle passa une main dans ses cheveux et constata avec surprise qu'ils étaient trempés.

Depuis combien de temps pleuvait-il ? Plongée dans ses pensées, elle n'avait rien remarqué...

De toute façon, elle ne savait même pas où elle se trouvait ! Pire, elle ne savait pas non plus qui elle était... La seule chose dont elle était sûre à présent, c'était qu'elle n'était pas le fruit d'un don de sperme anonyme, comme elle l'avait toujours cru.

Elle avait un vrai père. Un père qui, à l'heure actuelle, avait dû recevoir une lettre similaire à celle que le notaire lui avait remise, à peine quelques heures plus tôt. Apparemment, le pauvre homme avait été à l'époque un étudiant de dix-huit ans, sélectionné pour ses qualités physiques et intellectuelles, avant d'être séduit par sa mère.

Izzy secoua la tête, l'esprit embué par toutes sortes de questions. Pourquoi sa mère lui avait-elle menti durant toutes ces années ? Pourquoi lui avait-elle enfin avoué la vérité ? Et pourquoi, surtout, l'avait-elle laissé seule pour l'affronter ?

Redressant les épaules, elle se força à se ressaisir. Ce n'était pas le moment de s'effondrer. Du regard, elle scruta les environs. Cette rue ne lui disait rien ! Elle n'avait vraiment pas la moindre idée de l'endroit où elle était... Une porte s'ouvrit derrière elle d'où s'échappa un bruit de rires et de conversations. Sans réfléchir plus longtemps, elle se dirigea vers le bâtiment et pénétra dans ce qui semblait être un bar. La salle était bondée et il y régnait une atmosphère presque suffocante. D'un pas décidé, elle se dirigea vers le comptoir. En se frayant un passage dans la salle, elle remarqua que toutes les tables étaient occupées par des groupes bruyants — sauf une.

Aussitôt, son regard fut attiré comme un aimant par le seul occupant de la table. Un homme. Le plus beau qu'elle ait jamais vu. Incapable du moindre mouvement, elle fixa avec stupéfaction le superbe visage de l'inconnu, indifférente aux regards curieux qu'elle s'attirait. La bouche sèche, elle sentit une vague de passion brûlante déferler en elle.

Comme s'il sentait son regard posé sur elle, l'homme leva la tête et la dévisagea longuement, soutenant son

regard sans la moindre gêne. Troublée par la caresse de ce regard sur son corps, Izzy frissonna. Dans l'espoir de calmer les battements fous de son cœur, elle posa une main sur sa poitrine et se força à respirer profondément. Certes, d'un point de vue purement esthétique, l'inconnu ne pouvait qu'attirer les regards, mais ce n'était pas une raison pour perdre ses moyens...

Un groupe de jeunes gens bruyants la bouscula soudain et la tira de sa torpeur. Les joues en feu, elle détourna le regard. Comment avait-elle pu examiner cet inconnu de la sorte ? N'avait-elle aucun savoir-vivre ?

Il fallait dire qu'aucun homme ne l'avait fixée avec une telle intensité auparavant... Oui, c'était cette intensité dans son regard qui lui avait fait perdre tous ses moyens. Pourtant, ce n'était pas son genre de s'enflammer de la sorte. Sa mère ne lui répétait-elle pas suffisamment que sa libido était bien trop mesurée pour son âge ? Mais ce n'était pas parce qu'elle n'avait jamais jusqu'à présent vécu une passion torride, qu'elle n'était pas capable de reconnaître le désir lorsqu'il la saisissait...

Comme un automate, elle reprit sa progression vers le bar, insensible aux jeunes gens qui la bouscuaient et la poursuivaient de leurs commentaires graveleux.

— Etes-vous majeure ? demanda d'une voix excédée le barman.

A son impatience, Izzy comprit qu'il devait déjà lui avoir posé la question mais, encore bouleversée par le souvenir du regard de l'inconnu sur elle, elle n'avait pas dû l'entendre. Elle secoua la tête pour tenter de reprendre ses esprits.

— Non... oui, balbutia-t-elle. J'ai vingt et un ans... enfin presque.

D'une main, elle fouilla dans son sac et en extirpa son permis de conduire, qu'elle lui tendit. Après l'avoir examinée avec soin, le barman s'empressa de remplir son verre.

— Nous devons vérifier, marmonna-t-il d'une voix gênée.

Avant qu'elle ait pu répondre, un homme posa sur la sienne, une main grosse et moite en un geste possessif.

— Une jolie femme ne devrait jamais payer son verre, murmura-t-il d'une voix que l'alcool rendait pâteuse.

— Merci, mais j'attends quelqu'un, répondit-elle, en reculant d'un pas.

Mais l'homme ne s'avoua pas vaincu. Encouragé par la présence bruyante de ses amis, il se colla littéralement à elle.

Un instant décontenancée, elle sentit la colère et la frustration accumulées au cours des dernières semaines refaire surface. Elle repoussa l'homme de toutes ses forces.

— Laissez-moi tranquille, sale type, siffla-t-elle entre ses dents.

L'homme ne recula pas d'un centimètre. Emprisonnée comme dans un étau entre lui et ses amis, elle frémit. Avait-elle réellement osé se montrer aussi agressive avec un parfait inconnu ? Sa mère aurait condamné un tel comportement. Mais sa mère n'était plus de ce monde, elle n'avait plus personne pour la guider, la protéger...

— *Cara*, excuse-moi pour mon retard mais...

Les hommes qui la serraient étroitement s'écartèrent aussitôt. Avec stupéfaction, elle vit l'inconnu dont elle avait croisé le regard en entrant s'approcher d'elle, sourire aux lèvres. Debout, sa stature était encore plus impressionnante qu'elle ne l'avait imaginé, et il avançait d'une démarche assurée qui accentuait sa virilité.

Hypnotisée par ce visage aux traits parfaits, elle dut se retenir de ne pas tendre la main pour caresser ce menton volontaire et glisser ses doigts dans ses cheveux d'un noir de jais... Subjuguée par son regard, elle le regarda s'approcher plus près et, soudain, il posa ses lèvres sur les siennes et l'embrassa avec passion.

Lorsqu'il releva enfin la tête, abandonnant ses lèvres, il se tourna vers les hommes qui l'entouraient.

— Y a-t-il un problème ? s'enquit-il d'une voix glaciale.

Un problème ? Si la situation n'était pas si ubuesque, Izzy aurait pu éclater de rire. Distraitement, elle se passa la langue sur les lèvres, savourant le goût de whisky dont elles étaient encore imprégnées.

Lorsque leurs regards se croisèrent de nouveaux, les hommes s'étaient éclipsés.

— Vous sembliez être sur le point de le frapper, fit remarquer l'inconnu en se tournant vers elle. Vous êtes bagarreuse, dites donc !

— Je dois reconnaître que l'idée du baiser était assez ingénieuse, quoique totalement inutile dans la mesure où je n'avais pas besoin d'être secourue.

L'homme eut une moue dubitative.

— Vraiment ?

Il caressa d'un geste machinal sa barbe naissante, puis baissa les yeux sur le verre qu'elle tenait à la main.

— Comptiez-vous noyer votre chagrin dans l'alcool ? Dans ce cas, j'espère que vous aurez plus de succès que moi !

Izzy réprima un mouvement de surprise. Était-il ivre ? Il n'en avait pourtant pas l'air... En fait, sa voix profonde, légèrement rocailleuse était tout simplement ensorcelante — tout comme lui, d'ailleurs !

Gagnée par un trouble étrange, elle reposa son regard sur lui. La tension entre eux était telle que l'air semblait chargé d'électricité.

— Je ne souhaite plus boire un verre, répondit-elle enfin d'une voix hésitante.

Il la fixa longuement de son regard de braise.

— Ah oui ? Et que voulez-vous donc, alors ? murmura-t-il avant de froncer les sourcils. Mais où ai-je la tête ? Je ne me suis pas présenté. Je...

— Chut !

Instinctivement, elle posa un doigt sur les lèvres de l'inconnu et en traça le contour — fascinée par la fine texture de sa peau soyeuse.

— Je n'ai pas besoin de connaître votre nom, murmura-t-elle à son oreille, d'une voix qu'elle ne reconnut pas. Je veux juste...

Il saisit sa main au vol et, de sa main libre, effleura du pouce son visage. Sous sa caresse, elle frissonna.

— De quoi avez-vous envie, *cara* ? Dites-moi tout...

Cette voix sourde et mélodieuse, ce léger accent traînant... Seigneur, cet homme avait un charme fou !

— J'ai eu une journée difficile et j'ai besoin de me changer les idées...

Elle hésita quelques instants avant de poursuivre. Après tout, elle ne connaissait pas cet homme. Qui sait s'il n'était pas un psychopathe ou un dangereux criminel ?

Mais, non, elle devait cesser de réfléchir et laisser parler ses sens. Elle prit une profonde inspiration et une bouffée de désir la terrassa, si violente qu'elle en eut le souffle coupé.

— Je crois que j'ai envie de vous, s'entendit-elle murmurer.

— Vous croyez ?

— Non, j'en suis sûre.

Quelques instants plus tard, elle sortait du bar au bras du bel étranger au regard énigmatique.

1.

Izzy se hâta de remonter la nef, le cliquetis de ses talons aiguilles martelant le dallage au rythme de son pas précipité. La tête haute, elle feignit d'ignorer les murmures que son arrivée suscitait.

Si seulement elle avait lu de l'admiration, ou ne serait-ce que de la sympathie, dans les regards fixés sans vergogne sur elle... Mais elle ne se faisait guère d'illusions. Ce n'était pas sa robe en mousseline de soie bleue, choisie avec tant de soin, qui était la cause d'un tel émoi. Non, c'était sa présence incongrue. Après tout, tout le monde savait qu'elle n'était pas une vraie Fitzgerald !

Le moins qu'on pouvait dire, c'était qu'elle avait causé un vrai scandale quand elle était arrivée, deux ans auparavant, dans cette petite ville de la région de Cumbria — enceinte de surcroît — pour rencontrer son père biologique, Michael Fitzgerald. Aujourd'hui encore, les langues allaient bon train, même si les habitants du village commençaient peu à peu à l'accepter.

Oui, peu à peu, elle trouvait sa place dans sa nouvelle vie, et tout ça, elle le devait à son père. Au souvenir de l'accueil chaleureux qu'il lui avait réservé, Izzy lança un regard attendri à son père. Quelques rangées devant elle, il était en pleine discussion avec son frère — le père du marié. Avec leur chevelure blond cendré striée de mèches grises, les deux hommes se ressemblaient en tout point.

Comme s'il sentait son regard posé sur lui, son père tourna la tête vers elle et lui adressa un grand sourire qu'elle lui

rendit. Aucun doute, Michael Fitzgerald était un homme en tout point remarquable. Combien d'hommes auraient réagi comme lui en apprenant du jour au lendemain qu'ils avaient une fille de vingt ans, née d'une aventure d'un soir ?

Très peu, sans aucun doute. Dire qu'il n'avait même pas voulu procéder à un test ADN ! Au contraire, la famille entière l'avait accueillie à bras ouverts. Ils l'avaient tous soutenue à un moment où elle était particulièrement vulnérable — et ce, malgré ses réticences. Car elle ne s'était pas montrée facile à vivre avec eux au départ, elle en avait conscience...

Elevée dans l'idée que compter sur les autres était un signe de faiblesse, elle avait eu du mal à accepter leur aide, mais leur gentillesse spontanée avait finalement eu raison de sa fierté. De toute façon, avait-elle vraiment eu le choix ? Beaucoup de choses changeaient avec l'arrivée d'un bébé...

Une chevelure blond vénitien attira soudain son attention. Son demi-frère, Rory ! En grande conversation avec quelqu'un assis dans la rangée suivante, il était d'une élégance folle dans ce costume sur mesure. A sa vue, elle ressentit une bouffée de fierté.

— Rory, viens t'asseoir. La mariée est arrivée.

Son frère se tourna vers elle avec un grand sourire.

— Détends-toi, sœurlette. A te voir si agitée, on pourrait croire que c'est toi qui te maries !

— C'est ça... Quand les poules auront des dents, marmonna-t-elle.

La naissance de sa fille avait certes modifié sa perception des choses sur de nombreux sujets, mais s'il y en avait un sur lequel elle restait intraitable c'était bien celui-là ! Le mariage n'était pas fait pour elle. De toute façon, au vu des statistiques, il fallait avoir le goût du risque ou être un incurable romantique pour se marier. Et elle n'était ni l'un ni l'autre. Même si d'aventure elle tombait un jour amoureuse, pourquoi aurait-elle besoin d'un bout de papier pour formaliser son amour ?

— Ne t'inquiète pas Izzy. Ton prince charmant est là

dehors quelque part — à supposer bien sûr que tu cesses de repousser les avances de tous les hommes que tu rencontres... reprit Rory sur un ton malicieux.

— C'est faux, je ne repousse...

Le silence soudain qui se fit dans l'assemblée coupa court à leur conversation. Exaspérée, Izzy s'assit et tendit les bras vers sa fille, qui passait de mains en mains comme un paquet. Une immense fierté l'envahit à la vue de son visage poupin, tourné vers elle. Oui, Lily était vraiment un adorable bébé.

La femme de son père, Michelle Fitzgerald, assise à côté d'elle lui adressa un sourire amusé avant de se tourner vers son fils.

— Rory ! s'écria-t-elle, assieds-toi, tout le monde est déjà installé !

— C'est bon, Maman !

Levant les yeux au ciel, il se laissa tomber sur le banc à côté d'Izzy.

— Nous devrions peut-être changer de place, Rory, suggéra Izzy avec un regard inquiet autour d'elle. Si jamais Lily fait un caprice, je pourrai ainsi m'éclipser plus facilement...

Il était vrai que malgré un naturel plutôt affable, Lily était parfois sujette à des crises de colère spectaculaires. Hors de question que sa fille gâche l'arrivée de la mariée ! Le village ne parlerait que de ça pour les cinq prochaines années. D'après Michelle, tous les bébés passaient par cette étape colérique, mais, malgré elle, Izzy ne pouvait s'empêcher de se demander si sa fille n'avait pas hérité du caractère volatile de son père.

Encore quelque chose qu'elle ne saurait jamais... Car même si elle connaissait chaque trait du visage altier et du corps parfait de l'homme avec lequel elle avait passé une nuit — comme en attestaient les innombrables croquis dont elle avait rempli les pages de son carnet à esquisses — elle ne connaissait pas le nom du père de Lily. Un jour viendrait où sa fille poserait des questions sur l'identité de

son père, elle le savait. Ce jour-là, elle pourrait toujours lui montrer à quel point il était bel homme. Faute de mieux...

La voix de Rory la tira de ses pensées.

— Comme tu veux, répondit-il en avec un sourire.

Comme il s'apprêtait à se lever, il s'arrêta soudain, le regard fixé sur quelqu'un derrière elle.

— Izzy, je te présente Roman Petrelli. Vous ne vous connaissez pas, je crois... M. Petrelli est ici pour acheter des chevaux. En tout cas, c'est ce qu'espère papa ! L'été dernier, Gianni m'a organisé un stage d'été au sein de sa prestigieuse filiale parisienne, tu t'en souviens ?

L'été dernier, elle venait juste d'accoucher et, entre les couches et les tétées nocturnes, elle n'avait guère eu le temps de s'intéresser à autre chose... Aussi n'était-ce pas vraiment étonnant que ce nom ne lui dise absolument rien.

Le sourire aux lèvres, elle se retourna à son tour... et se figea. Comment avait-elle pu passer devant lui sans même le voir ? Pourtant, il n'était pas le genre d'homme à passer inaperçu. Elle en savait quelque chose tout de même !

— Bonjour, mademoiselle !

Seigneur, sa voix était aussi grave et mélodieuse que dans son souvenir... Aussitôt elle sentit une chaleur brûlante envahir ses veines. Incapable de proférer une parole, elle se contenta d'un vague hochement de tête.

Ce ne pouvait pas être lui... Ce n'était pas possible ! Et pourtant, l'homme qui se tenait devant elle était bel et bien l'inconnu avec lequel elle avait eu une aventure d'un soir, aucun doute.

En deux ans, elle avait eu le temps de trouver une explication logique à la raison qui l'avait poussée dans les bras d'un inconnu. Seuls son intense désarroi et son sentiment de colère et d'abandon avaient pu la pousser à agir de façon si inconsidérée. Et lorsqu'elle avait compris que cette aventure d'un soir allait bouleverser sa vie, elle avait simplement décidé de prendre les choses comme elles venaient et d'aller de l'avant. Bien sûr, elle n'avait jamais renouvelé l'expérience, mais elle ne regrettait rien.

Comment l'aurait-elle pu ? Cette aventure lui avait non

seulement apporté Lily, sa fille bien-aimée, mais également une nouvelle famille. La famille merveilleuse et chaleureuse qu'elle n'avait jamais eue. Car elle ne se faisait pas d'illusion, si elle ne s'était pas retrouvée enceinte et seule, elle aurait certainement jeté à la poubelle la lettre que son père lui avait adressée et n'aurait jamais eu la chance de le rencontrer.

Mais ce n'était pas le moment de se laisser aller aux souvenirs ! Au prix d'un violent effort, Izzy se ressaisit et adressa un sourire contraint à l'homme qui se tenait face à elle, avant de détourner le regard. Profondément troublée, elle enfouit son visage dans les boucles brunes et odorantes de sa fille. Une chevelure tellement à l'opposé de la sienne qu'elle ne manquait jamais de soulever des questions... Les gens s'extasiaient aussi sur le teint de pêche de Lily et sur ses grands yeux noirs. Certains, particulièrement sans gêne, n'hésitaient pas à lui demander si elle ressemblait à son père.

Evidemment, elle ne répondait jamais. Qu'aurait-elle pu dire sans révéler qu'elle le connaissait à peine ? Bien sûr, son silence donnait lieu à toutes sortes de spéculations. Plusieurs hypothèses aussi saugrenues les unes que les autres circulaient sur l'identité du père de Lily, allant du héros de guerre mort au combat au politicien marié. Mais tout le monde s'accordait au moins sur un point : Izzy était la victime, la jeune fille abandonnée alors qu'elle était enceinte. L'ironie de la situation ne lui avait certes pas échappée, mais à part admettre publiquement qu'elle n'était en réalité qu'une fille facile, capable de se jeter dans les bras d'un parfait inconnu pour la nuit, qu'y pouvait-elle ?

En fait, c'était presque un soulagement quand quelqu'un osait la critiquer ouvertement, comme ne s'était pas gênée de le faire tante Maeve, la grand-tante de Michael.

— Un enfant a besoin de ses deux parents, s'était exclamée la vieille dame d'une voix sévère le soir précédent.

— Dans un monde parfait, assurément, mais hélas le monde n'est pas parfait et moi non plus, avait-elle répondu avec le plus de dignité possible.

Sa réponse avait semblé désarçonner tante Maeve, mais elle s'était vite ressaisie.

— De mon temps, une mère célibataire n'aurait jamais osé se comporter de façon aussi éhontée, comme si elle n'avait rien à se reprocher !

— Izzy n'a rien à se reprocher, était alors intervenu son père en lui entourant les épaules d'un bras protecteur.

— Ne me regarde pas ainsi, Michael. Etre impoli est un des rares privilèges de la vieillesse. Tu ne voudrais pas me priver de ce plaisir, n'est-ce pas ?

La vieille dame avait alors tendu son verre vide et hoché brièvement la tête vers la bouteille de whisky avant d'ajouter :

— Alors, jeune fille, qui est donc le père de Lily ?

Une fois de plus, Izzy avait esquivé la question. Elle n'avait révélé à personne l'identité du père de sa fille. Comment aurait-elle pu ?

Les cris de protestation de Lily la ramenèrent brutalement à la réalité, et elle s'empressa de lui tendre la peluche qu'elle venait de faire tomber.

Lorsque l'organiste plaqua les premiers accords, elle se leva pour assister à l'entrée de la mariée dans l'église. Aussitôt, elle sentit un picotement sur sa nuque. Le même que cette première nuit lorsqu'il s'était approché d'elle. L'observait-il ou était-ce le souvenir de ses caresses sensuelles qui faisait naître en elle ce délicieux frisson ? Repoussant tant bien que mal ses pensées, elle s'efforça de prêter attention à la cérémonie. Pourtant, malgré elle, elle sentait qu'elle était sur le point de céder à la panique. Elle devait absolument se calmer et réfléchir posément à la situation.

Le père de son bébé était assis juste derrière elle, c'était un fait. La question était : qu'était-elle censée faire au juste ? Lui écrire un mot pour le mettre au courant ? Mentionner qu'il avait une fille au détour d'une conversation ?

A cette pensée, elle faillit éclater d'un rire nerveux. Pourtant, tout n'était pas perdu. Après tout, il se pourrait que son amant d'un soir ne se souvienne même pas de la

nuit qu'ils avaient passée ensemble deux ans auparavant. Oui, il était sans doute un peu tôt pour paniquer. Pourquoi ne pas laisser venir les choses s'il ne lui demandait rien ?

Certes, l'idée était tentante, mais, à contrecœur, elle dû se résoudre à la repousser. Roman était après tout le père de Lily. Roman, Roman Petrelli... comme c'était étrange de connaître enfin son nom ! Elle savait déjà qu'il était italien, car jamais elle n'oublierait les intonations de sa voix rauque lorsque, emporté par la passion, il lui avait murmuré des mots d'amour à l'oreille. Bien sûr, elle n'avait pas compris les mots, mais elle avait reconnu la langue. S'efforçant de refouler les images torrides qui affluaient à son esprit, elle se concentra sur le présent, sur la cérémonie qui se déroulait et son humiliation publique imminente.

A cette pensée, elle se redressa. Si Roman décidait de révéler la vérité sur les circonstances de leur rencontre en public, elle était prête à subir les conséquences de ses actes. Mais ce qu'elle ne pouvait accepter, c'était que Lily en fasse les frais. Oui, elle devait à tout prix protéger sa fille de la médisance des villageois.

Roman avait vu Lily. Avait-il remarqué qu'elle était son portrait craché ? Avec un peu de chance, il ne lui prêterait aucune attention. De toute façon, un mariage n'était pas l'endroit indiqué pour présenter un homme à sa fille. Qui sait s'il n'était pas venu avec sa dernière maîtresse en date ou pire... sa femme ?

Sa femme ! Izzy ferma les yeux. Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Pourvu qu'elle n'ait pas couché avec un homme marié ! Elle ne lui avait même pas demandé s'il était célibataire cette nuit-là... Quelle idiote !

Cela expliquerait sans doute l'impassibilité du visage de Roman lorsqu'il l'avait saluée. Oui, s'il était marié, il ferait sans doute comme s'il ne la connaissait pas. Se pouvait-il qu'il ne se souvienne pas de leur nuit ensemble ? S'il était frappé d'amnésie, bien commode pour éviter de se trouver dans une situation embarrassante ? Si jamais il décidait de ne rien laisser paraître, devait-elle jouer le jeu ?

Bien sûr, l'idée même la révoltait, mais c'était peut-être la meilleure solution...

Elle secoua la tête. Pourquoi se torturait-elle ainsi ? Peut-être Roman se sentait-il encore plus mal qu'elle, en ce moment. Peut-être se demandait-il si elle n'avait pas l'intention de gâcher sa vie, de se venger ? Si c'était le cas, il serait certainement soulagé d'apprendre que sa fortune ne l'intéressait pas. Oui, il devait sûrement être inquiet. Les hommes fortunés étaient souvent sur la défensive quand il s'agissait de leur argent, et Rory n'avait-il pas dit que la famille Petrelli était milliardaire ?

A la fin de la cérémonie, Izzy se leva précipitamment et, serrant sa fille dans ses bras, elle se fondit dans la foule des invités qui sortait lentement de l'église, faisant de son mieux pour se rendre invisible. Quand elle osa regarder derrière elle, Roman Petrelli avait disparu. A la fois soulagée et déçue, elle tira sur la manche de Rory pour attirer son attention.

— Ton ami... est-il... ?

— Mon ami ? Lequel ? J'en ai plusieurs, figure-toi...

— Enfin ! intervint Emma, la jeune sœur de Rory, en levant les yeux au ciel. De qui veux-tu qu'elle parle ? De Roman, bien sûr ! Cet homme est d'une beauté à couper le souffle ! Je serais prête à faire n'importe quoi pour un homme pareil...

— Izzy n'est pas aussi superficielle que toi, riposta son frère avant de se tourner vers Izzy. As-tu besoin d'aide avec Lily ?

— Merci, souffla Izzy, lui tendant avec reconnaissance sa fille.

— Superficielle, moi ? C'est un comble ! Et Roman Petrelli n'a jamais été son ami, ajouta Emma avec un sourire perfide. Rory a demandé qu'il soit invité dans l'espoir qu'il lui offre du travail. C'est tout !

— Et pourquoi pas ? J'ai l'esprit vif et j'ai beaucoup de charme.

— L'espoir fait vivre !

— Chère petite sœur, figure-toi que j'ai plus de chance qu'il me propose un emploi que toi de passer une nuit torride dans ses bras.

— Tu veux parier ? lança sa sœur, des éclairs dans les yeux.

— Surtout pas ! Tu risquerais de perdre...

Malgré elle, Izzy sentit un poids peser sur sa poitrine en imaginant sa jeune demi-sœur dans les bras d'un séducteur tel que Roman Petrelli. Bien sûr, cela n'avait rien à voir avec la jalousie. Non, c'était juste qu'Emma n'avait que dix-huit ans et était loin d'être aussi mûre qu'elle le prétendait. Elle ne voulait pas que sa sœur tombe entre de mauvaises mains, quoi d'étonnant à cela ?

— Allons, ça suffit s'interposa-t-elle d'un air aussi enjoué que possible.

Insensibles à son intervention, Emma et Rory continuèrent à se disputer jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin le seuil de l'église.

— Laisse-moi prendre Lily, s'exclama Emma lorsqu'ils arrivèrent sur le parvis.

Izzy en profita pour faire diversion.

— Je ne te le conseille pas, dit-elle en tendant les bras pour reprendre sa fille. Elle va défaire ta coiffure et froisser ta jolie robe.

— Tu as raison. Je dois être tirée à quatre épingles pour séduire Roman... Sais-tu quel âge il a Rory ?

— Non, mais je sais qu'il est trop vieux pour toi, dit son frère d'une voix sévère. Et désolé de te décevoir sœurette, mais ton don Juan ne vient pas à la réception. Ni toi ni moi ne pourrons donc user de notre charme !

Roman ne venait pas ? A ces mots, Izzy se sentit si soulagée qu'elle éclata de rire. Ainsi, le calvaire était déjà fini, et elle n'aurait pas l'occasion de dire la vérité à Roman. Pas aujourd'hui en tout cas et elle comptait bien profiter de ce court répit. Pour l'heure, elle n'avait plus

qu'une envie : se retrouver seule avec sa fille et savourer le bonheur de l'avoir dans sa vie.

— Surtout ne vous retournez pas, s'exclama-t-elle, tante Maeve vient droit sur nous.

Son léger mensonge eut l'effet escompté et, à la seule évocation du nom de leur aïeule, Rory et Emma s'envolèrent comme une volée de moineaux.

— Il n'y a plus que nous deux, murmura Izzy, frottant son nez contre celui de sa fille. La bonne odeur de bébé qu'elle dégageait la bouleversa. Comme elle l'aimait !

Submergée d'une vague d'amour intense, Izzy sentit une boule se former dans sa gorge.

— Je ne laisserai jamais personne te faire du mal, ma puce adorée. Je t'aime à la folie.

Oui, elle aimait sa fille plus que tout, et, surtout, elle ne la laisserait jamais en douter. Sa propre mère, de son vivant, avait été peu encline aux démonstrations d'affection. Bien sûr, elle savait que sa mère l'aimait, mais elle avait souffert de son silence en grandissant. Aussi s'était-elle juré de ne jamais faire vivre la même chose à Lily. Dès l'instant où elle avait tenu sa fille dans ses bras, elle n'avait cessé de lui murmurer des mots d'amour.

*Elles vont devoir révéler leur précieux secret
à l'homme qu'elles n'ont jamais cessé d'aimer...*

KIM LAWRENCE

L'héritière des Petrelli

« Je te présente Roman Petrelli. » A peine Izzy pose-t-elle les yeux sur l'homme que son frère tient à lui faire rencontrer qu'elle sent la panique l'envahir. Car, bien qu'elle n'ait jamais su son nom, le doute n'est pas permis : cet homme n'est autre que l'envoûtant inconnu avec lequel elle a passé une nuit d'amour aussi unique qu'inoubliable, deux ans plus tôt, avant qu'il ne disparaisse sans un mot d'explication. Bouleversée, Izzy comprend qu'est arrivé le jour qu'elle croyait ne jamais devoir vivre. Et que, dès que l'attention de Roman Petrelli se portera sur sa petite Lily – sa fille d'un an aux boucles brunes et aux grands yeux noirs si semblables aux siens, qu'elle tient blottie dans ses bras –, il exigera des explications.

collection *Azur*

ROMAN INÉDIT



9 782280 306263

4,15 €
N° 3427 - 1^{er} janvier 2014

éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr